

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

Mars 1955

Sommaire

I. LA MISSION. PARTIE OFFICIELLE

Ordinations	p. 3
Un télégramme	p. 4
Nominations	p. 4
Avec nos Evêques, Avec notre Evêque	p. 5
Précisions relatives aux Incardinations et aux contrats	p. 8
Font partie de la Mission de France – Première liste d'incardinations	p. 9

II. ORIENTATIONS PASTORALES ET MISSIONNAIRES

Orientations missionnaires : Cardinal Feltin	p. 11
Le monde rural : Monseigneur Chappoulie	p. 13
Les foyers d'aujourd'hui : Monseigneur Marty	p. 15
L'Action Catholique : Assemblée des Cardinaux et Archevêques	p. 17

III. RECHERCHES ET TRAVAUX DANS LA MISSION

Les migrations rurales	p. 19
Session de Montauban :	p. 22
a) sur la catéchèse	
b) sur les exploitations familiales	
Examen de conscience – Session de Lyon	p. 28
Session nationale des ruraux	p. 30

IV. REFLEXIONS DOCTRINALES

Travailler au Royaume de Dieu, Père Sommet S.J.	p. 32
Le sacerdoce : un article du Père Guillet	p. 36
Le cinéma et la prière : un article de H. Agel	p. 39

V. NOUVELLES DE LA MISSION

Un merci	p. 42
Un mot de la Coopérative	p. 43
Le Missel biblique de tous les jours	p. 43
Nouvelles	p. 44

PARTIE OFFICIELLE

LA MISSION

ORDINATIONS

Le samedi 26 mars, à Pontigny, son Eminence le Cardinal LIENART, Prélat de la Mission de France, a conféré l'ordination à :

Pierre POCHAT - Etienne CHEVALLIER - Francis COREWINDER - Robert BOUCRAUT - Jean MICAL - Alain AUBRIOT - Jean MERLET - Jean-Pierre NANGON - Bernard PERRIN – Jean GARNIER - Jean-Louis CARRIERE - Michel BUISSIERE - Henri GALLON - André ARRIBIT - André GIROUX - Pierre LEDUC - Hubert NAMPON - Pierre CERBE - Michel FOURNIER - Jean ROBERT - Louis PEIGNON - Jacques SALES -

qui ont été TONSURES

Jean-Marie POUYMIROC - Claude STORM - Jean MOINEAU – Jean LEMAN - Roger PHILIPPE - Alain SERGEANT – Pierre MATHON -

qui ont reçu les PREMIERS MINEURS

Georges DURAND - Roland PETIT

qui ont reçu les SECONDS MINEURS

Dominique LANQUETOT - Gérard MAES - Georges ZAIRE - Alfred BOURDIER - Daniel BONNECHERE - Pierre MACQUART - Jacques MARIN - Geoffrey de CROMBRUGGHE - Norbert GULLOT -

qui ont reçu le SOUS-DIACONAT

UN TELEGRAMME...

Son Excellence Monseigneur MARELLA, Nonce Apostolique, n'oublie pas la Mission ni Pontigny où il est venu installer le Cardinal LIENART le 15 décembre

A l'occasion de la première ordination, le 26 mars, il a adressé à notre Prélat le télégramme suivant :

HEUREUSE; OCCASION PREMIERE ORDINATION PLEINE DE PROMESSES FORMULE DE GRAND COEUR VŒUX FERVENTS INVOQUANT BENEDICTIONS CHOISIES DU SEIGNEUR SUR VICAIRE GENERAL, SUPERIEUR, ORDINANDS, ELEVES MISSION DE FRANCE RENAISSANTE AFIN QUE EFFORTS GENEREUX SOUS SAGE DIRECTION VOTRE EMINENCE ATTEignent SUBLIME IDEAL PROPOSE A LEUR APOSTOLAT. - MARELLA NONCE APOSTOLIQUE -

La Mission, profondément reconnaissante à son Excellence le Nonce de ses vœux qui lui rappellent la bienveillance du Saint-Siège, prie particulièrement en retour pour la santé du Saint-Père.

NOMINATIONS

Bernard GAUTRIER, de l'équipe de Tannay, a été nommé Aumônier adjoint de la J.A.C. de la Nièvre.

Le Père LEON est nommé doyen coadjuteur de Langeais.

Le Père Charles ROUSSEAU devient responsable de l'équipe de Channay.

AVEC NOS EVEQUES, AVEC NOTRE EVEQUE

Ce mot voudrait vous rendre compte de la première réunion de la Commission Episcopale

AU SERVICE D'UN EVEQUE ET AU SERVICE DE TOUS Les huit Evêques, désignés par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, approuvée par le Saint-Siège, ont pris en charge nos soucis matériels et notre orientation missionnaire.

Ils sont pour nous la voix de l'Eglise, la voix de l'Episcopat français. Il apparaît de plus en plus clairement que, prêtres de la Mission de France, nous devons être simplement des prêtres séculiers : cependant, au lieu d'être seulement au service d'un Evêque particulier, nous sommes au service de l'Episcopat, dans son ensemble, c'est-à-dire, concrètement: au service des Evêques qui en ont le plus besoin. Et dans un pays où la déchristianisation prend des formes si tragiques, c'est au service du monde déchristianisé et du monde païen que nous sommes voués spécialement

Ces choses sont simples. Un Cardinal me disait cependant : "Si c'est cela, la Mission de France, c'est bien ! Mais c'est un état d'esprit si rare chez les prêtres."

Cet état d'esprit demande en effet une force peu ordinaire. Par notre vocation missionnaire, nous sommes essentiellement disponibles : or; passer d'un diocèse à un autre, d'une tâche à une autre, ceux qui ont vécu cela savent que ce n'est pas facile. Pour y épanouir les grâces du sacerdoce, il faut avoir longuement médité sur le rôle de l'Evêque (rappelé par Monseigneur GUERRY, archevêque de Cambrai dans son dernier livre : l'Evêque) ; l'Evêque est l'apôtre d'une Eglise locale, il doit veiller au bien particulier de cette Eglise. Mais l'Evêque est aussi pasteur de l'Eglise universelle et fait partie du "collège apostolique" sous la direction du successeur de Pierre, à cause de cela, il veille aussi au bien commun de l'Eglise universelle. Ces pensées peuvent nous paraître sans relation avec notre Mission. Je pense, au contraire, que là est la source de notre esprit missionnaire.

Dans un diocèse particulier, nous n'oublierons pas l'Eglise Universelle, les besoins des Eglises de France. Envoyés pour une tâche particulière, nous n'oublierons pas les autres tâches. Et ce qui nous donnera sécurité et paix dans les entreprises les plus audacieuses, c'est la Mission reçue de l'Episcopat, c'est la mission reçue de notre Evêque.

+++

LES EVEQUES DE LA COMMISSION EPPISCOPALE Tout ceci m'est apparu à l'évidence lorsque la Commission Episcopale nous reçut, Monsieur MOREL et moi-même, l'après-midi du mars, chez Monseigneur VILLOT, Secrétaire L'Episcopat.

Plusieurs Evêques connaissaient déjà particulièrement la Mission.

Je ne parle pas de notre Prélat qui a quitté la commission du Clergé et des Séminaires pour se consacrer totalement à nous.

Son Excellence Monseigneur de BAZELAIRE, Archevêque de Chambéry, après avoir aidé le Séminaire en des heures douloureuses, n'a jamais cessé d'animer les "Amis de la Mission" ; sous son impulsion et celle du Père PERROT, ces "amis" prennent toujours plus de part à nos efforts. Monseigneur de BAZELAIRE fait également la liaison entre la Commission Episcopale de la Mission et celle du Clergé. A l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, remplaçant le Cardinal LIENART empêché, il a présenté le rapport sur la Mission.

Monseigneur LAMY, Archevêque de Sens, qui accueille une des toutes premières Communautés, celle de Cerisiers, est maintenant l'Archevêque de la Mission dans son Centre. Et, à ce titre il nous rend sans cesse de précieux services.

Monseigneur LECLERC, Evêque Auxiliaire de Paris, est le soutien éclairé de plusieurs équipes de la région parisienne. A la Commission Episcopale, il est le porte-parole des nombreux prêtres de la Mission engagés dans les tâches si complexes de la capitale, de sa banlieue.

L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a désiré que l'Afrique du Nord soit présente en la personne de Son Excellence Monseigneur PINIER, Evêque de Constantine. Les problèmes missionnaires, là-bas, forment un tout. A tel point que nous nous acheminons vers une branche "AFRIQUE DU NORD" dans la Mission, de même que nous avons une branche rurale et une branche urbaine. Monseigneur PINIER qui a accueilli chez lui le Père AUGROS comme responsable de l'équipe de SOUK-AHRAS, suit particulièrement les problèmes si douloureux qui engagent là-bas la France et l'Eglise.

La Commission Episcopale de la mer est représentée par Monseigneur PARENTY, Evêque Auxiliaire d'Arras. Grâce à lui, des projets sont en cours, qui permettront à la Mission de France de continuer à fournir des prêtres à l'Apostolat de la mer.

Le monde rural peut compter pour la compréhension de ses problèmes particuliers à la fois sur Monseigneur GUILLER, Evêque de Pamiers, chez qui travaillent les équipes de Serres-sur-Arget et de Vicdesos, et sur Monseigneur MLRTY, Evêque de Saint-Flour, dont la lettre pastorale de l'an dernier fut pour tant d'entre nous une lumière sur leur action missionnaire.

+++

TROIS QUESTIONS INTERESSANT LA VIE ET LA MARCHE DE LA MISSION

Les Evêques s'intéressèrent longuement aux problèmes du Séminaire. Je leur ai présenté ensuite trois questions intéressant la marche de la Mission : 1° comment procéder pour les incardinations et les contrats: Vous trouverez dans cette lettre, une note plus précise sur ce sujet – 2° des réflexions sur "l'engagement radical au service du monde déchristianisé et du monde païen". Nous reviendrons d'ici la session urbaine de juin sur ce sujet. Dès maintenant, rappelons-nous qu'il s'agit non pas de n'importe quel engagement mais d'un engagement sacerdotal qui ne peut aucunement se confondre avec ce qu'on appelle des "engagements temporels". Pour nous préciser la pensée de nos évêques sur ce point, il est bon de relire le Directoire Pastoral en matière sociale qui donne de nombreuses orientations. Surtout, il est bon de bien mettre chaque tâche missionnaire à sa place, comme l'a fait avec tant de bonheur et de force Son Eminence le Cardinal FELTIN dans sa lettre pastorale dont vous trouverez plus loin quelques extraits. Mais les urbains, particulièrement, auraient grand profit à réfléchir sur le texte intégral qui reprend et souligne tant de nos préoccupations essentielles. 3° les relations entre la Mission de France et la Mission de la Mer.

+++

Les sessions régionales ont permis aussi de nombreux contacts avec nos Evêques. A Angoulême, Montauban, Tours, et à Pontigny, les Evêques ont bien voulu non seulement assister aux travaux mais donner des directives précises.

Deux Evêques de la Commission Episcopale ont promis d'assister à la session rurale.

C'est avec gratitude et avec joie que nous voyons ainsi la Mission guidée dans sa tâche difficile. Puissions-nous, en disant chaque jour le nom du Chef de notre Apostolat au Canon de la Messe, demander au Seigneur de former de plus en plus comme le "Presbyterium" d'autrefois. L'union avec l'Evêque, c'est notre vie, l'Union avec nos Evêques, c'est la vie de la Mission.

Jean VINATIER

PRECISIONS RELATIVES

AUX INCARDINATIONS

ET AUX CONTRATS

- 1° - L'excardinaison d'un clerc de son diocèse d'origine et son incardinaison à la Prélature de PONTIGNY, sont du même ordre que le passage définitif d'un diocèse à un autre. L'Ordinaire qui accorde l'excardinaison perd tout droit sur le clerc excardiné. Le Prélat de la Mission prend en charge totalement le clerc incardiné.
- 2° - L'Ordinaire peut refuser, pour un juste motif, l'excardination d'un de ses sujets.
- 3° - Dans le cas où un clerc avait obtenu dans le Statut provisoire le "titulum Missionis Galliae", il y a certainement une obligation morale plus précise de lui accorder l'excardination. De même, la Mission considère comme un devoir du même ordre d'incardiner à PONTIGNY, ceux qui avaient obtenu ce "titulum".
- 4° - La Mission n'est pas tenue d'incardiner les clercs qui ne remplissent pas les conditions prévues par le droit, la Constitution Apostolique, la loi propre de la Mission, le directoire épiscopal sur l'esprit de la MISSION DE FRANCE.
- 5° - La MISSION a certainement pour but de venir en aide aux diocèses défavorisés. Mais c'est au Prélat et au Conseil de la MISSION de juger de l'urgence des appels et des besoins.
- 6° - En envoyant ses prêtres dans un diocèse, la MISSION demande qu'ils soient placés dans des lieux et dans des situations qui leur permettent d'épanouir leur vocation missionnaire, conformément à la Constitution Apostolique, à la loi propre de la Mission, au directoire des Evêques : "l'esprit de la MISSION DE France".
- 7° - C'est par des contrats, prévoyant chez eux l'établissement d'une communauté de prêtres, que les diocèses, pauvres en prêtres, pourront légitimement être aidés par la MISSION DE FRANCE.
- 8° - Un Ordinaire qui manque de prêtres, et qui accorde l'excardination à des clercs de son diocèse qui demandent à faire partie de la MISSION DE FRANCE, peut légitimement demander à la MISSION de prendre en charge, par contrat, des secteurs ou milieux déchristianisés, de façon à ce qu'il y ait équivalence dans les charges sacerdotales que remplissaient ses prêtres et celles que rempliront les prêtres de la MISSION.
- 9° - Il peut être précisé, par accord entre le Prélat et l'Ordinaire du lieu, qu'un prêtre de la MISSION peut être affecté spécialement dans un diocèse déterminé pour un temps plus ou moins long. Cependant, on n'oubliera pas que la MISSION doit pouvoir répondre à son but qui est d'aider l'épiscopat français dans son

ensemble. Il est donc nécessaire qu'elle puisse répartir ses prêtres suivant l'urgence des besoins généraux.

- 10° - Les contrats peuvent légitimement s'adapter afin de tenir compte des besoins particuliers, de l'état concret, des coutumes de chaque diocèse : il suffit d'un accord entre le Prélat de la MISSION et l'Ordinaire du lieu.

+
+ +

Le Prélat de la MISSION DE FRANCE et les Membres de la Commission Episcopale de la MISSION ont approuvé ces vues et cette manière de faire dans leur réunion du 8 Mars.

Jean VINATIER

FONT PARTIE DE LA MISSION DE FRANCE...

PREMIERE LISTE

D'INCARDINATIONS

A la date du 31 Mars 1955 97 incardinations à la MISSION sont acquises. Une quarantaine d'autres sont en cours.

Voici les 97 premiers incardinés :

Edmond	ABELE	André	LAFORGE
Michel	AKERMANN	Dominique	LANQUETOT
Louis	ALDAITS	Charles	LASSALE
Louis	AUGROS	Marc	LAURENT
Jean-Claude	BARTHEZ	André	LAURENTIN
Jacques	BERTELOOT	Raymond	LE BARS
Michel	BLONDEAU	Joseph	LEHU
Henri	BONNAMOUR	Bernard	LELOUP
Daniel	BONNECHERRE	Jean	LEMAN
Bernard	BOUDOURESQUES	Francis	LE SAOUT
Alfred	BOURDIER	Noël	LE SAOUT
Daniel	BOUPEAU	Jean	LESCUYER
Ernest	BRITON	André	LESUR
René	CACLIN	André	LEVESQUE
Jean-Louis	CARTET	René	MACOUIN

Jacques	CHAUVIN	Gérard	MAES
Simon	CHEVALLIER	Guy	MALMENAIDE
Paul	CHIRON	Jacques	MARIN
Bernard	CLOUET	Pierre	MATHON
Joseph	COLIN	Damien	MIGNONNEAU
Gilles	COUVREUR	Léonce	MIQUEL
Geoffroy	de CROMBRUGGHE	Jean	MOINEAU
Roger	DACHICOURT	Christian	Du MONT
Gonzague	DAMBRICOURT	Jean-Marie	MOREL
Jean	DEBRUYNNE	Louis	MORTEAU
Bernard	DEVAUX	Roland	PETIT
Bernard	DOFFAGNE	Roger	PHILIPPE
Robert	DUBET	Henri	PIOT
Jean	DUFRANCATEL	Hervé	De la PORTE
André	DUGIMONT	Xavier	Du POSET
Georges	DURAND	Jean-Marie	POUYMIROO
Jean	ETCHEGARAY	Michel	PRIGNOT
Georges	FAVIER	Claude	RENAUD
Pierre	FOY	René	SALAUN
Joseph	GABORIT	René	SANTRAINE
Louis	GERMAIN	Honoré	SARDA
Jean-Pierre	GRANGIEN	Pierre	SAUVAGEOT
Jacques	GUEDEL	Alain	SERGEANT
Georges	de GUERRY	Claude	STORM
Elie	GUIGNARD	Etienne	TEIGNE
Norbert	GUILLOT	Raphaël	TIBERGHIE
Marcel	HAREL	Henri	TROUILLET
Bernard	HANROT	Emmanuel	de VESVROTTE
Arthur	HANTSON	Francis	VICO
Maurice	HERAULT	Maurice	VILLON
Jean-Marie	HUFSCHMITT	Jean	VINATIER
Claude	HURET	Claude	WIENER
Léon	JAUNATRE	Georges	ZAÏRE
Etienne	KELLER		

ORIENTATIONS PASTORALES ET MISSIONNAIRES

ORIENTATIONS MISSIONNAIRES

Dans sa Lettre Pastorale, Son Eminence le Cardinal FELTIN parle de l'ampleur du problème missionnaire.

Après avoir parlé du sens et des exigences de la tâche missionnaire, le Cardinal décrit :

- 1 - Les tâches missionnaires des paroisses ;
- 2 - Les tâches missionnaires des mouvements d'Action Catholique spécialisés ;
- 3 - Les tâches missionnaires des prêtres désignés pour un apostolat direct dans le monde du travail.

C'est cette troisième partie que nous reproduisons :

"Si l'envoi de prêtres en plein milieu de travail a dû être interrompu en France " en vue d'un aménagement, la Hiérarchie n'a pas pour autant l'intention d'abandonner une forme d'apostolat missionnaire que la situation actuelle du monde ouvrier a rendue, semble-t-il, pratiquement nécessaire.

Après la rupture survenue entre le peuple et l'Eglise, "c'est au peuple à se déplacer, non au peuple... C'est à lui de se refaire missionnaire, s'il veut que le

christianisme demeure et redevienne un ferment, vivant de civilisation."¹

Aussi bien pourrai-je bientôt, après les préparatifs nécessaires, confier une telle œuvre missionnaire à quelques prêtres, dégagée du ministère paroissial, restant en liaison avec les paroisses et l'A.C.O., mais insérés aussi profondément que possible dans le monde du travail. Prêtres de l'Eglise catholique envoyés parmi les travailleurs, leur rôle sera d'implanter l'Eglise dans le monde prolétaire d'où Elle est à peu près totalement absente, et qui lui est si fermé, si hostile, que l'action de ses laïcs d'Action Catholique, pour généreuse et effective qu'elle soit s'avère insuffisante.

Pour mener à bien cette œuvre particulièrement délicate, il faudra que ces prêtres sachent maintenir, au prix de certains renoncements, un harmonieux équilibre entre les aspects divers et complémentaires de leur mission.

a) Ils devront être effectivement dans le monde ouvrier, partager sa vie autant qu'il est possible à un prêtre de le faire et que les décisions de la Hiérarchie le permettront ; - et cependant garder vis-à-vis de ce monde une suffisante autonomie et objectivité de jugement. Pas plus qu'un prêtre exerçant son ministère en milieu bourgeois ne doit pactiser avec ce qui, dans la vie des fidèles de ce milieu, est en contradiction avec l'enseignement de l'Evangile, pas plus les prêtres agissant en milieu ouvrier ne pourront admettre toutes les positions et les réactions ouvrières, même si elles tendaient sous la pression de la mentalité ambiante, à devenir spontanément les leurs. Ils auront à prendre assez de recul pour déceler dans l'âme et la mentalité de leurs frères ouvriers, à côté de valeurs authentiques, pierres d'attente pour une vie chrétienne, certaines lacunes qu'il leur faudra comprendre, mais aussi combler, certaines déviations qu'il leur faudra excuser, mais aussi redresser.

b) Envoyés en milieu ouvrier, munis pour la plupart d'une instruction classique et d'une éducation plus soignée, il ne faut pas que leur formation et leur culture, les habitudes et les convenances du milieu qui les a façonnés, fassent écran au témoignage du Christ et à l'action de son sacerdoce dans le monde des travailleurs. Il leur sera donc nécessaire de se dépouiller d'un certain nombre de comportements, plus liés au milieu dans lequel le sacerdoce s'est développé, qu'au sacerdoce lui-même.

Mais qu'ils prennent garde d'englober dans cette élimination autre chose que ce qui peut et doit être éliminé, au risque de défigurer le Sacerdoce du Christ. Il leur faudra en effet, maintenir et épanouir intégralement la richesse du Sacerdoce vivant de l'Eglise catholique, avec toutes les exigences que l'Eglise considère comme essentielles à la personne et à la mission propre du prêtre.

c) Autre équilibre également nécessaire à maintenir : - constituer des communautés chrétiennes spécifiquement ouvrières, qu'ils animeront personnellement, qui seront des cellules d'Eglise dans le monde ouvrier, et qui y porteront un témoignage d'Eglise, communautaire et efficace ;

¹ Mgr. VEUILLLOT "Notre Sacerdoce", Lettre préface de Mgr. MONTIN, p. IX.

et cependant garder pour objectif l'insertion de ces communautés dans la communauté ecclésiale locale, réunissant tous les membres du Christ au-delà et au-dessus des spécialisations et des diversités.

Cela ne sera possible que s'ils gardent un contact étroit avec les milieux paroissiaux et les milieux d'Action Catholique, mais aussi s'ils trouvent dans ces domaines des communautés assez ouvertes et accueillantes pour que l'insertion soit réalisable.

Tant il est vrai que les diverses réalisations de la tâche missionnaire se conditionnent l'une l'autre. Sur les trois qui, parmi les plusieurs autres possibles, viennent d'être examinées, aucune ne peut atteindre son propre but et son propre idéal si elle ne s'ouvre et ne s'appuie sur les autres : il n'y a pas, en pratique de paroisse vraiment missionnaire sans un engagement de certains de ces membres dans les mouvements d'Action Catholique, - pas d'Action Catholique vraiment efficace sans un regroupement des militants des divers mouvements sur le plan diocésain ou paroissial, - pas de sacerdoce valablement engagé dans le monde du travail sans une liaison étroite avec le clergé paroissial et les aumôniers d'Action Catholique. Tous les efforts missionnaires des chrétiens ne sont que des aspects complémentaires de l'unique Eglise du Christ tout entière en état de mission."

Cardinal FELTIN

LE MONDE RURAL

Monseigneur CHAPPOULIE parle du monde rural de l'ANJOU. Après Monseigneur MARTY l'an dernier, il souligne l'ampleur de l'évolution de ce monde.

"..... Cependant parler de nos âmes, c'est aussi ne pas oublier le corps dont le Créateur leur a remis la charge. Nous ne sommes pas ici-bas des êtres désincarnés. Dans la personne de chacun de nous, corps et âme sont étroitement imbriqués et le comportement de l'un réagit sans cesse sur le comportement de l'autre. C'est pourquoi l'on ne connaît les besoins spirituels des êtres humains que si l'on n'ignore pas leurs conditions matérielles et les exigences concrètes de leur vie quotidienne sur cette terre. Votre Evêque lui-même, mes frères, ne peut vous guider utilement sur le chemin du Ciel que s'il ne demeure, pas étranger à vos soucis professionnels et familiaux. Mieux, il aura compris vos espoirs et vos inquiétudes sur le plan de la réalité de chaque jour, plus il se sentira capable de vous donner des conseils efficaces pour le salut de vos âmes.

Ne soyez donc pas étonnés si, désireux d'aborder dans la présente Lettre pastorale les problèmes religieux du monde rural en Anjou, je commence par broser un

bref tableau de sa situation matérielle telle que je le discerne après en avoir parlé souvent avec vos prêtres et les personnalités laïques les plus compétentes en ce domaine. Ce faisant, je ne sors pas de mon rôle d'évêque. Je vous donne simplement la preuve effective de l'amour paternel qu'il est de mon devoir de vous porter.

.... En harmonie avec le type de vie traditionnel des paroisses rurales, notre foi et nos habitudes religieuses le sont-elles autant avec l'allure toute nouvelle que revêt l'existence dans nos campagnes ? Sincèrement il faut répondre non.

Il n'existe guère en Anjou, de paroisses qui ne subissent l'influence du dehors. Je ne vous parle pas seulement de l'action exercée par le journal, le magazine et la radio. Je ne m'arrête pas non plus à ce fait qu'autos, motos et vélos donnent à la jeunesse, et même aux autres, une mobilité de déplacement dont on use la semaine pour ses affaires et le Dimanche pour son plaisir.

Je pense plutôt à la véritable lame de fond qui bouleverse le monde rural A l'introduction des techniques modernes dans le travail du paysans, la course à la productivité, la socialisation croissante de la vie de nos campagnes, tous ces phénomènes que je signalais au début de cette lettre. Ils entraînent avec eux un changement radical de mentalité. Le rural devient moins passif. Son esprit se met à l'affût des nouveautés qu'il doit s'assimiler s'il veut subsister. Il s'habitue au maniement des idées générales et son horizon de pensée s'élargit. Plus ouvert et plus instruit, il juge et il critique. Plus sensible aussi, il s'inquiète plus vite que jadis. Le "malaise paysan" en est la preuve. Le rural enfin, débusqué de son individualisme parce que contraint de s'associer aux autres pour assurer son travail, s'accoutume à discuter de vastes problèmes d'ensemble qu'hier il n'aurait pas osé aborder. Il les abandonnait aux notables, à son propriétaire, au châtelain, à son curé. Chaque jour le rural est davantage majeur.

Alors, foi et pratiques religieuses ne peuvent rester fondées sur une seule tradition docilement acceptée. Les barrières protectrices ont cédé autour de la paroisse. On entre et sort à volonté. Le vrai et le faux, le bon et le mauvais s'entremêlent et s'affrontent. Les enseignements de l'Eglise n'échappent pas à la critique de certains. Des objections se formulent à voix plus ou moins haute sans que personne puisse donner la réplique pertinente, car on se garde bien d'interroger là-dessus son curé. Le doute s'infiltré et s'installe dans les esprits.

Certes, on ne constate pas du jour au lendemain de changements essentiels dans le rythme de la vie paroissiale. La vitesse acquise joue forcément, et aussi l'inquiétude que l'on éprouve à se singulariser en ne faisant pas comme tout le monde. Cependant des craquements se font entendre. Un peu partout la piété de la jeunesse fléchit. Elle manque aisément la messe du dimanche, délaisse les sacrements et se groupe moins volontiers qu'hier autour de ses prêtres ou de ses religieuses.

Et que dire de la persévérance chrétienne lorsqu'un jeune foyer pratiquant est contraint de quitter son village pour s'installer ailleurs, dans un pays où la religion n'est pas très en honneur ? Le cas est fréquent chez nous. Beaucoup de ces jeunes transplantés n'entrent plus à l'Eglise puisque le plus grand nombre n'y vient pas. Sortis des cadres traditionnels qui protégeaient leurs convictions et leurs

habitudes de piété, ils ont été incapables de résister. 15.

.... Ce bilan établi, allons-nous, mes Frères, gémir sur les malheurs des temps et sombrer dans le pessimisme ? Une pareille attitude ne serait pas chrétienne. Un chrétien accepte le temps où il vit tel que Dieu le fait. Il cherche à comprendre et à s'adapter. S'il a vraiment enracinée dans son cœur la Charité du Christ qui, dit Saint Paul, "excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout" (Cor. XIII, 7), l'amour qu'il porte à ses frères les hommes lui suggérera les solutions nécessaires et lui donnera le courage de les appliquer.

.... Avant tout, il faut communiquer à notre jeunesse rurale une religion personnelle et vivante, une foi intelligemment assimilée.

.... Personnelle, la religion inculquée à nos jeunes doit aussi être communautaire. Nous ne menons pas isolément notre vie chrétienne, mais avec tous nos frères, les baptisés au sein de la communauté des fidèles. »

Monseigneur CHAPPOULIE.

LES FOYERS D'AUJOURD'HUI

Après sa Lettre de l'an dernier traitant du monde rural, Monseigneur MARTY nous aide à réfléchir sur LE FOYER :

"1° - Il faut des foyers d'amour.

..... L'épanouissement d'un foyer est souvent entravé par le travail épuisant qui accapare, qui commande fort. Le travail est un moyen de vie, il ne doit pas être une servitude. Il doit assurer à la famille une vie décente, il ne doit pas procurer la richesse. Il n'est pas nécessaire qu'une entreprise, qu'un commerce, qu'une ferme fassent des bénéfices, il est nécessaire qu'ils vivent et fassent vivre des familles. Le travail ne doit pas étouffer l'amour familial, mais doit le servir. Je crois avoir suffisamment montré dans la Lettre pastorale de 1954, le sens humain et chrétien du travail.

Pour l'intimité d'un foyer, il faut un logement suffisant. La cohabitation dans des chambres communes est un obstacle terrible pour l'amour des époux. Nos campagnes, comme nos villes, ont des logements insuffisants. En ville, il manque d'air pour les poumons, à la campagne, il manque d'air pour les cœurs. La chambre nuptiale est un lieu sacré où ne doivent habiter que les trois qui ont passé le contrat de mariage : Dieu, l'homme et la femme.

2° - Il faut des foyers éducateurs.

.... Une autre préoccupation doit hanter les parents, c'est l'avenir des enfants

et la préparation directe à cet avenir. Les mots orientation et formation professionnelles, sont bons à condition qu'ils ne recouvrent pas seulement une habileté technique, mais l'ensemble des qualités utiles pour telle profession dans un milieu donné. Une jeune fille ne doit pas être préparée à la vie de demain par une simple habileté en couture et en cuisine, mais par tous les éléments qui en font une épouse ouverte, une maman éducatrice, une femme capable de s'insérer dans un milieu de vie, avec une compétence professionnelle et religieuse. Un jeune rural ne doit pas être seulement au courant de tous les éléments de la technique moderne, mais un paysan éveillé vers tous les problèmes de la vie rurale. Le progrès peut aider de bons agriculteurs ; une éducation attentive peut seule faire de bons paysans. Il en est de même pour des ouvriers, des commerçants, pour toutes les professions. Ce doit être le but des maisons familiales, des centres ménagers, des cours agricoles, des écoles techniques, etc...

3° - Il faut .des foyers ouverts.

.... Se défendre n'est qu'un côté négatif : il faut que les familles s'unissent pour s'instruire, se former, s'entraider....

.... Les points d'action commune ne manquent pas : ici c'est l'achat à plusieurs d'une machine à laver, ou le prêt d'un appareil ménager ; là c'est l'acquisition d'un tracteur avec tout l'outillage au service d'un groupe de petites exploitations ; ailleurs, c'est la mise en place d'une aide familiale si utile aux foyers ; dans tel canton, c'est l'organisation d'une maison familiale, d'un centre ménager, d'une école d'apprentissage, avec le concours des professionnels locaux, pour assurer l'orientation et la préparation des jeunes à la vie ; là c'est une coopérative de construction pour les familles modestes ; ici un cinéma éducateur qui assure des spectacles familiaux ; ailleurs, un petit secrétariat social qui documente et aide les familles à travers tous les besoins et toutes les difficultés administratives.

Toutes ces réalisations ne sont adaptées et ne sont possibles que si elles sont assurées par des familles. Des hommes seuls raisonnent trop, ne s'attachent qu'à la productivité ; des femmes ne voient pas les problèmes d'ensemble ; des adultes seuls manquent d'audace ; des jeunes seuls manquent de sagesse ; mais l'action commune de tous assure un équilibre efficace, et un travail concret. Des réalisations à taille locale suscitent un souffle d'espérance auprès des foyers découragés dans l'isolement face aux organismes sans âme et à la gigantesque machine administrative qui dépersonnalise et qui écrase, les familles unies et organisées se sentent fortes, trouvent la possibilité pratique d'agir, retrouvent confiance.

L'audace de la Charité est le grand moyen de toute révolution. "Etre bon est une aventure bien plus audacieuse que de faire le tour du monde en bateau à voile". La vie pourrit dès qu'on l'entasse, elle fructifie dès qu'on la sème. »

Monseigneur MARTY.

L'ACTION CATHOLIQUE

"Le caractère spécifique de l'Action Catholique.

"Ce qui spécifie l'Action Catholique, c'est le souci apostolique et missionnaire, - c'est sa mission d'éveiller sans cesse dans ses membres l'inquiétude devant la détresse spirituelle de tous ceux qui n'ont pas encore reçu le message du Christ et devant la misère d'un monde privé de Dieu, - c'est la volonté de coopérer à l'évangélisation du milieu en suscitant et en formant de véritables apôtres. Peut-il être, à l'heure actuelle, pour des jeunes qui aiment le Christ et qui sont résolus à servir leurs frères, une action plus urgente, plus noble et plus passionnante ?

Les mouvements de jeunes ont aussi et principalement un rôle d'éducation. Ils doivent former, en chacun de leurs membres, à la fois et en même temps l'homme et le chrétien apôtre pour l'initier à la double tâche qu'il devra accomplir dans la vie : une tâche de civilisation, dans l'ordre de la Création, comme membre de la cité terrestre ; une tâche de coopération à la Rédemption, comme membre de l'Eglise, Corps mystique.

Une culture intellectuelle et une éducation humaniste, qui tendent à préparer les jeunes d'aujourd'hui, dans un esprit chrétien, à la -fonction qu'ils auront à remplir plus tard dans la société, sont indispensables.

Toutefois cette action éducatrice des individus n'est pas encore, comme telle, à proprement parler, l'apostolat d'Action catholique pour l'Evangélisation et la transformation du milieu lui-même, Elle forme des chrétiens pour une action civilisatrice, elle les prépare à une action temporelle d'esprit chrétien ou même à un apostolat personnel par le témoignage de leur valeur humaine.

La mission apostolique d'un mouvement d'Action catholique spécialisé est d'un autre ordre : elle se rattache à une action rédemptrice dans le milieu actuel de vie. Il s'agit de communiquer le message rédempteur aux autres, à ceux avec qui l'on vit chaque jour, et de les conduire aux sources du salut dans l'Eglise.² Elle est d'ailleurs déjà apostolique, la formation elle-même, à la fois théologique et morale, que donne le mouvement à partir de problèmes de vie, pour apprendre aux jeunes à puiser, dans les lumières de la foi et la doctrine de l'Eglise, les éléments du jugement chrétien qui inspirera leur action, et leur fera prendre conscience des exigences de la charité envers leurs camarades. Cette formation de militante se fait dans l'action, en exerçant leurs responsabilités apostoliques à l'égard de leur milieu de vie.

² "Magnifique est cette vocation qui signifie actuellement l'appel du laïc à participer au salut des âmes, à la salvation" comme disait le poète, à l'Action rédemptrice du monde (PIE XI - Discours aux Associations catholiques de Rome, 19-4-31).

C'est S.S. le Pape PIE XII qui a défini l'apostolat en ces termes "L'apostolat ne consiste pas seulement à annoncer la Bonne Nouvelle, mais encore à conduire les hommes aux sources du salut, toutefois dans le plein respect de leur liberté, à les convertir et à préparer les baptisés, par un effort assidu, à devenir de parfaits chrétiens³".

Extrait de la Note doctrinale
de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques

³ Discours de S.S. PIE XII aux dirigeants de l'Action catholique italienne le jour de l'Ascension, 3 mai 1951.

Recherches et travaux dans la Mission

LES MIGRATIONS RURALES

Le Père HENDRICKS, de CASTILLONES, a rédigé, avec des laïcs particulièrement au courant, le questionnaire suivant. Il écrit :

"Les migrants et immigrés... sont heureux de constater que la MISSION va s'occuper de leurs problèmes. Leurs difficultés sont multiples (adaptation, finances, secours spirituels). Je trouve, surtout chez les immigrés de l'étranger, une grande souffrance : être privés de tout secours spirituel aussi bien du côté de leur pays d'origine, que du côté de la France ! Il faut y remédier !

Ce questionnaire doit intéresser beaucoup de communautés de la MISSION. Je pense aux communautés de grande culture qui ont des belges, hollandais, polonais, etc... Je pense aussi à l'Yonne, à la Charente et au Limousin, pays d'accueil de beaucoup de migrants de l'ouest, du Nord de la Loire ou de l'étranger.

Demandez-leur de désigner un correspondant et d'étudier la question avant la session nationale des ruraux.

Je suis disposé à recueillir les réponses, si on veut bien-me les envoyer." L

Faisons donc un effort, partout où c'est nécessaire .pour répondre au Père HENDRICKS.

Le but de notre travail est d'étudier :

I - Les migrations rurales à l'intérieur de la France :

- a) départ d'une région,
- b) accueil dans une autre.

II – L'Immigration des étrangers dans nos campagnes de France.

III - L'Exode rural ou bien l'Emigration

Questionnaire sur l'IMMIGRATION

(Dans ce questionnaire distinguer entre, Migrants français et Immigrés étrangers)

1° - Importance chiffrée

- a) Quel est le nombre d'Immigrants dans votre secteur ?
- b) Quelle proportion par rapport au total d'habitants ?
- c) Quelle proportion par rapport aux autochtones ?

2° - Qui sont-ils ?

- a) D'où viennent-ils ? France ou étranger ?
- b) Quelle est leur religion ? (proportions)
- c) Quelles professions exercent-ils ?
- d) Viennent-ils comme célibataires ou comme foyers ? (proportions)
- e) Pour quelles raisons viennent-ils ?

3° - Ont-ils été préparés au départ ?

sur le plan -humain, professionnel et spirituel ?
Comment envisageriez-vous cette préparation ? (en France et à l'étranger)

4° - Comment sont-ils reçus et aidés ?

- a) par les services officiels :
 - Syndicat des Migrations ?
 - Mission Italienne ?
 - Services Agricoles) vis-à-vis Français
 - Crédit Agricole) et étrangers ?
- b) par les Immigrants déjà installés
- c) par les autochtones ?
- d) par le clergé du lieu ?

5° - Qu'apportent-ils au pays ?

- a) sur le plan professionnel (nouvelles méthodes - autres matériels - spécialités).
- b) sur le plan spirituel (nouveau sens du christianisme ou fermeture) ?
- c) En somme, sont-ils éléments de progrès tant matériel que spirituel ?

6° - Que deviennent-ils ? Quels sont leurs problèmes ?

- a) au point de vue matériel (finances, installation, réussite ou échec ?
retournent-ils chez eux ?)
- b) au point de vue social (participation à la vie du pays) ?
- c) au point de vue familial (éducation, nombre d'enfants, écoles et formation professionnelle, mouvements A.C., mariages des enfants, etc..) ?

d) au point de vue spirituel (participation à la vie paroissiale, restent-ils fidèles à leur foi ? sont-ils fermés avec réunions, aumôniers, fêtes folkloriques ?) ?

N.-B. Quel serait, à votre avis, le rôle de l'aumônier ?

7° - Quelle est votre attitude sacerdotale vis-à-vis d'eux ?

a) Qu'attendent-ils de vous ?

b) Que faites-vous pour eux (accueil - soutien - ouverture missionnaire) ?

Questionnaire sur l'IMMIGRATION

1° - Importance chiffrée :

a) Quel est le nombre d'émigrants dans votre secteur depuis 1946 ?

b) Quelle proportion par rapport au total d'habitants ?

2° - Qui sont-ils ?

a) De quel milieu ?

b) De quelle culture ?

c) De quelle condition sociale ?

d) Sont-ils célibataires ou mariés ?

3° - Pourquoi s'en vont-ils ?

a) Manque de situations possibles ?

b) La vie rude de la campagne ?

c) Attrait des villes ?

d) Influence de l'école ?

4° - Où vont-ils ?

a) en ville (quelles professions) ?

b) Ailleurs à la campagne (quelles régions) ?

c) Aux colonies ?

5° - Sont-ils préparés à la vie nouvelle ?

(éducation familiale, formation professionnelle et spirituelle)

6° - Que deviennent-ils ?

a) Réussissent-ils ?

b) Au point de vue moral ?

c) Restent-ils chrétiens ?

7° - Quelle est votre attitude sacerdotale vis-à-vis d'eux ?

POUR L'IMMIGRATION ET L'EMIGRATION :

Ces mouvements de populations, quels problèmes posent-ils à l'évangélisation de la France ?

(envoyer les réponses à Henri HENRIKS - CASTILLONNES (Lot-et-Garonne))

SESSION DE MONTAUBAN

A. - SUR LA CATECHESE

I – LE MILIEU À EVANGELISER

a) Climat général caractérisé par le scepticisme, l'indifférence, la facilité.

Autant que possible, on est bien avec tout le monde. il faut éviter d'avoir des histoires avec quiconque.

Le travail, certes pèse beaucoup, et même rend esclave dans bien des cas. Mais il est souvent vu comme un moyen de se procurer des aises. D'ailleurs, le travail n'attire guère, et la plupart des jeunes aspirent à s'en évader, et à se diriger principalement vers l'Administration.

La vie de famille, de plus en plus, est réglée par la recherche de la facilité. Nombreux sont les faux-ménages. On prend son plaisir où on le trouve.

Même facilité dans les loisirs. Les bals sont très courus, et d'ailleurs les tenanciers en font une véritable industrie, faisant passer des cars gratuits pour ramasser les jeunes tout à la ronde. Ou encore, on cherche l'évasion dans le cinéma, ou dans les voyages dont certains cependant, sont organisés dans un but culturel. On recherche la bonne chère.

En tout ceci, on note l'influence du radicalisme, c'est-à-dire le souci de recevoir, mais de donner peu.

On signale, en plus, à SERRES-sur-ARGET, une note de désespoir dans la mentalité. Le pays se dépeuple, et les jeunes en particulier, sont pris comme dans une psychose d'évasion.

A côté de tout ceci, il faut toutefois relever un certain souci d'entraide ou de solidarité : services rendus entre voisins, aide aux sinistrés des inondations, organisation des marchés, coopératives, barricades de protestations...

Les foires perdent partout de leur importance, - sauf à SERRES, où elles sont le lieu de rencontre de la population dispersée des montagnes. On vient à la foire "pour se voir".

b) Assez homogène dans sa mentalité générale, la population est diversifiée en trois groupes principaux, quant à son ouverture au message évangélique :

- les militants, qui sont partout le petit nombre. A MOISSAC et CASTILLONES, ce sont généralement des immigrés.

- les routiniers, les plus nombreux, soit pratiquants hebdomadaires, soit les habitués des grands rites de la vie.

Surtout attachés à des gestes traditionnels, mais imperméables au message. On note cependant ici ou là une évolution, très lente. Il semble que le passé

chrétien de la région n'a jamais été très fervent.

- les étrangers à l'Eglise : pas d'hostiles proprement dits, - et en tous cas de moins en moins nombreux à mesure que l'on s'éloigne de TOULOUSE, centre de la franc-maçonnerie, et de "La Dépêche". Mais groupés qui ignorent l'Eglise.

A CASTILLONNES : cours complémentaires - MOISSAC : salariés et commerçants - VILLEREAU : salariés.

II – LE MESSAGE

a) Nous avons conscience que ce qu'il y a à révéler, c'est le Dieu vivant, avec qui il faut avoir des relations personnelles ; le Dieu agissant, qui œuvre dans l'histoire humaine.

Cette histoire de Dieu avec les hommes trouve sa réalisation totale dans le Christ vivant dans son Eglise. Une histoire où l'homme est libre d'accepter ou de refuser l'amour de Dieu. Aussi, le message à porter inclut-il la dénonciation du péché.

b) Nos équipes trouvent leur alimentation spirituelle et doctrinale dans la "Lettre aux Communautés", les sessions missionnaires ou d'A.C., les réunions d'équipe, les recollections, les appels des militants, la réflexion personnelle.

Un peu partout, dans les équipes, s'amorcent des spécialisations : liturgie, prédication, catéchèse, etc...

III - NOTRE ACTION

a) Souci du contact avec tous, en partant du réel de la vie des hommes. Au début, on s'étonne que le prêtre s'intéresse aux soucis quotidiens ; mais de là, naît la confiance, qui conduit peu à peu à un contact plus profond. Souci d'une présence là où se rencontrent les hommes : à SERRES, présence du prêtre sur le champ de foire.

Outre ce contact direct, toutes les équipes font des efforts plus ou moins couronnés de succès pour faire parvenir le message : presse chrétienne (bulletins paroissiaux), prédication, liturgie, réunions d'A.C., préparation au mariage, préparation à la mort...

Ces divers moyens atteignent surtout les Chrétiens, mais avec le souci qu'au-delà d'eux, et par eux, le message parviendra à ceux qui sont maintenus loin de l'Eglise.

b) Le catéchisme est biblique, visant à engager les enfants dans cette aventure qu'est l'Histoire de l'Alliance de Dieu avec les hommes.

Souci du contact avec les familles, visant à leur faire prendre conscience de leurs responsabilités d'éducateurs.

c) Rôle du laïc dans notre action.

Le moyen le plus direct pour les laïcs de participer à notre catéchèse, c'est de porter témoignage. Mais ici ou là ils assument quelques rôles particuliers.

Ou bien ils déchargent l'équipe sacerdotale de certaines tâches matérielles (finances et temporel des paroisses) ;

Ou bien ils se consacrent à l'enseignement du catéchisme ;

Ou bien ils se font militants de la presse chrétienne.

N.B. – Dans l'échange de vues à la suite du questionnaire, on a fait remarquer que ce questionnaire et l'étude qui a suivi ont été trop centrés sur les chrétiens, pas assez sur les non-chrétiens.

B. - SUR LES EXPLOITATIONS FAMILIALES

1° - On a constaté, tout d'abord, qu'avec des différences de degré, les problèmes et les préoccupations sont identiques dans toutes les communautés.

2° - Un rapide tour d'horizon de chaque Secteur, pour voir les problèmes essentiels qui s'y posent, a permis de constater :

a - l'écrasement économique des petites exploitations, dans lesquelles le souci primordial est d'abord de vivre, de rester "en vie » ; c'est le cas pour presque la totalité de nos secteurs : SERRES, MOISSAC, LEMBEYE.

b - même chez ceux qui arrivent à s'en sortir, il y a le désir d'une vie meilleure, plus large, plus aisée.

c - spécialement pour la Vallée de la Garonne, le gros problème est celui des débouchés : comment écouler- la production ?

Conséquences : les jeunes partent, les vieux ne peuvent plus travailler et meurent ; de nombreuses exploitations disparaissent.

Ces constatations sont les conséquences de l'évolution actuelle du monde rural ; c'est cette évolution que l'on a voulu essayer de serrer de plus près. Elle nous paraît revêtir deux formes essentielles : apparition de techniques nouvelles et transformations économiques.

§ I – TECHNIQUES NOUVELLES

1° - Progrès mécaniques incontestables, partout où les capitaux le permettent ; progrès à peine amorcé à SERRES, plus développé à LEMBEYE (apparition des premières moissonneuses-batteuses) ; très poussé dans les régions riches : MOISSAC et CASTILLONNES.

Ce progrès mécanique lui-même comporte des risques :

- découragement des jeunes qui ne peuvent pas se procurer ces moyens mécaniques ; on engage quelquefois de gros capitaux dans l'achat de ces moyens mécaniques, sans se demander suffisamment s'ils seront vraiment rentables ; capitaux qui pourraient être mieux utilisés ailleurs.

2. Sélections : l'insémination artificielle prend de l'extension. Elle est déjà très poussée à CASTILLONNES et MARMANDE ; mais quasi-inexistante à SERRES, après

quelques essais malheureux.

Elevage plus rationnel des porcs, volailles....

Sélections végétales : on choisit les semences un peu partout d'une façon plus rationnelle.

3° - On est, en général, très en retard pour la prospection des sols (analyse), sauf dans la région de MARMANDE, en ce qui concerne la vigne.

4° - Intensification de l'emploi des engrais, mais d'une façon souvent trop empirique, sans se poser la question de la nature et du dosage adéquats pour tel ou tel sol. (L'O.N.I.A. dit avoir triplé ses envois d'engrais dans le Lot-et-Garonne, en 2 ans).

5° - Spécialisation : Abandon de certaines cultures, en raison de la crise, de la concurrence ou des difficultés de travail (fatigue excessive, raréfaction de la main-d'œuvre) ; on arrache de la vigne à MOISSAC, à LEMBEYE ; on abandonne la pomme de terre à SERRES.

6° - Cultures nouvelles ou intensification des anciennes cultures : tabac à MARMANDE ; maïs, peupliers à CASTELSARRASIN ; ricin à CASTILLONNES ; pommes à SERRES°

Tendance à faire moins de produits sur une même exploitation, et à se spécialiser sur l'un ou l'autre produit

7° - Organisation plus rationnelle des exploitations ; on signale de partout que très peu de gens tiennent une comptabilité ; d'où de très nombreuses exploitations qui ne savent pas où elles vont. Cependant un effort a été fait sur ce point, dans le secteur de LEMBEYE spécialement, Mais ce n'est pas facile

A noter, en terminant ce chapitre, que partout où il y a eu un progrès, sur un point quelconque, ce progrès est la conséquence :

a - de la pression économique : qui veut vivre, doit évoluer ;

b - d'organisations, telles que zones-témoins (LAUZUN), création de C.E.T.A., C.U.M.A., Services Agricoles, Syndicats (dans la mesure où ils se tiennent sur le plan-professionnel, même lorsqu'ils jugent bon de s'engager dans une action politique).

§ II – TRANSFORMATIONS ECONOMIQUES

1° - On vit beaucoup mieux qu'autrefois : il faut beaucoup plus d'argent. Evolution très forte - du standing de vie : on ne reviendra pas en arrière.

2° - Autrefois on vivait en économie fermée. Aujourd'hui, tout produit est obligé de s'aligner sur les prix des exploitations les plus modernes, et de se situer aussi en face des prix industriels.

D'où concurrence et importance des marchés (on souligne très fortement cette importance)
Dans la production des denrées, on n'envisage presque plus la consommation familiale (sauf encore sur le secteur de SERRES en grosse partie tout-au-moins) ; mais le prix que l'on pourra en retirer sur le marché. On calcule en vue du rapport que cela peut représenter.

Disons aussi que le marché s'avère être un important lieu de rencontres, d'information. Le marché replace l'église

3° - Vie syndicale : On fait ressortir en général une sorte de méfiance à l'égard du syndicat ; sauf dans les cas où une forte personnalité, ou une forte action politique ont revitalisé le syndicat. Cette défiance semble venir de ce que le syndicat abandonne facilement le terrain professionnel pour se lancer dans une action purement revendicative.

On signale également la présence de quelques Chrétiens dans certains syndicats chrétiens, issus du M.F.R.

4° - Coopératives : Déroute des coopératives trop étendues, où l'individu n'est plus qu'un simple cotisant. Naissance de C.E.T.A. de plus en plus nombreux (Castel, Lembaye, Marmande). Utilisation du matériel agricole en commun.

Une question est posée en terminant : Ce système (de coopérative) est-il suffisant ? Ne faut-il pas aller plus loin ? Mise en commun de terres, par groupement de deux ou trois petites propriétés ?

Mais on va, alors, se heurter là à d'énormes difficultés, issues de l'individualisme paysan...

+++++

Répercussions de cette évolution

1° - Transformation de la vie familiale :

a) démission de toute autorité de la part des parents, non pas volontairement, mais par incompétence.

b) conflits entre parents et enfants ; et, d'une façon plus générale, entre les deux générations.

Ces conflits viennent g

- d'initiatives prises par les enfants et contrecarrées par les parents (sauf dans le secteur de Castillonès)

- d'une cohabitation trop fréquente entre jeunes et vieux ménages (d'où un manque d'intimité souvent néfaste) ;

- d'un manque de contrat précis au moment du mariage de ces derniers ;

- d'un sens différent de l'argent, chez les jeunes et chez leurs parents : les jeunes emprunteraient facilement pour "se lancer" dans une nouvelle organisation de l'exploitation. Mais les parents ne veulent pas entendre parler de "dettes",

c) écrasement de la femme par le travail.

d) présence de nombreux vieux garçons (aucune fille ne veut se marier la campagne et travailler la terre).

e) habitat très en retard.

2° Transformation de la vie sociale :

- la vie dispersée des familles raréfie les rencontres entre familles d'un même village (Lembeye, Serres, ...)

- C'est dans les centres - par exemple au canton - que se traite toute la vie sociale du pays, par l'intermédiaire de quelques personnes groupées en Comité de ceci, ou de cela - Risque de voir ces dirigeants se couper des éléments de base...

- Les communes perdent leur importance, au profit des centres plus importants : marchés, maternités, ...e

3° Transformation de la vie professionnelle :

- Les jeunes sont de plus en plus nombreux, qui vont dans des écoles d'agriculture, ou suivent des cours par correspondance (Lembeye, Marmande, Moissac), sauf à Serres où il y a cependant des cours agricoles, donnés par un instituteur itinérant.

- Ceux qui émergent dans nos communes rurales, ne sont plus, comme autrefois, le Curé, l'Instituteur, ou les hommes politiques, mais bien plutôt les hommes compétents sur le terrain professionnel

4° Le nouveau type de rural :

- Il devient de plus en plus membre d'un ensemble.

- Il devient beaucoup plus indépendant par rapport à la terre, qu'il abandonne plus facilement qu'autrefois - par rapport aussi à toute autorité, qu'elle vienne du curé, de l'instituteur, ou d'autres...

- Il montre le désir d'une certaine culture ; il voyage, il sort de chez lui plus facilement qu'autrefois.

5° Ecrasement des petites exploitations :

Nombreuses sont celles qui semblent devoir disparaître, à Lembeye, Moissac ou à Serres. On signale une certaine stabilité à Marmande, où des immigrés viennent prendre les propriétés des indigènes, et les défrichent à l'aide de tracteurs. Habituellement, ils réussissent bien. Mais se pose alors pour eux un problème de santé : ils se tuent au travail, pour rendre à la terre sa fécondité ; et, au moment où la terre est de nouveau en état, c'est eux qui ont ruiné leur santé.

6° départs définitifs de nombreux jeunes : vers les écoles. :

(la nouvelle mentalité qu'elles créent en eux les éloigne à jamais de la terre)

vers les usines : où ils vont travailler pour trouver un salaire d'appoint. Ils ne sont plus utiles, alors, ni à l'avancement du monde rural, ni à celui du monde ouvrier.

vers le fonctionnarisme : S.N.C.F., Armée, Police, Douanes.

7° Rôle du laïc et du curé :

- Le laïc militant devra veiller à ne pas se couper de la base. Mais quand on pose la question rôle du laïc, cela sous-entend que ce laïc militant existe déjà. Or, dans la quasi-totalité des cas, ce laïc n'existe pas. C'est pour cela qu'intervient aussitôt le rôle du curé.

- Il doit éveiller les gens à tous ces problèmes, les faire se rencontrer, porter leurs soucis, toute leur vie humaine devant Dieu par notre office de médiation.

- et les éveiller en parlant de leur vie réelle et très concrète.

- avoir le sens des valeurs positivement chrétiennes souvent incluses dans leurs recherches et leurs soucis, et aussi le sens du péché, pour le dénoncer en toutes circonstances.

- savoir se retirer au moment et dans la mesure où les gens deviennent capables de marcher tout seuls.

- être très au courant de l'évolution du monde dans son ensemble : tout se tient.

- on signale enfin la nécessité du couple sacerdoce-laïcat, pour qu'à travers tout cela ce soit une véritable Eglise qui naisse petit à petit.

Et on termine en se demandant avec quel esprit le Prêtre doit être présent, au laïc : comme un aumônier d'action catholique au sens traditionnel, ou autrement ?

EXAMEN DE CONSCIENCE, - Session de Lyon, centre urbain -

Essai de recherche commune sur notre attitude sacerdotale de pauvreté dans les contacts humains.

(Le fait de tous les pauvres gens écrasés par la vie, désespérés, qui en face du prêtre se retrouvent encore tout petits : c'est la type instruit qui "les roule", comme le patron, comme les dirigeants du syndicat, et devant lui, ils sont écrasés, intimidés)

- Ne sommes-nous pas souvent, même inconsciemment, des représentants qui apportent leur marchandise ? Sommes-nous vraiment, dans le fond, si désintéressés ? Savons-nous être à l'écoute, sans cesse ? Si nous en avons le désir profond, est-ce que cela se manifeste dans notre attitude ?

- Une difficulté énorme, c'est que nous ne sommes pas humainement situés par rapport à eux. Notre seule présence est un mystère, et un mystère pas tellement sympathique au premier abord : ça fait peur, ça déroute, pas seulement parce que notre mission est d'être signes de contradiction, mais parce qu'humainement nous ne sommes pas en

communication, en dialogue vrai.

- Sommes-nous assez persuadés que si, pour le pauvre, nous sommes le Christ qui vient l'enrichir, pour nous, le pauvre, c'est le Christ qui nous attend ? que le pauvre, c'est le Christ qui reçoit tout de son Père, et qui a à nous enrichir, nous aussi, de cette attitude même d'attente et de pauvreté.

- Sommes-nous aussi persuadés concrètement que le simple contact humain avec le prêtre met ces pauvres en contact vivant avec le Christ, et donc qu'il n'est pas question de marchandise à placer ? (Mais il reste le problème du contact humain, du dialogue vrai : souvent, on est reçu comme "le curé").

- Il y a le temps que nous passons chez les gens plus intéressants, au lieu de savoir perdre notre temps auprès des pauvres types.

- Avons-nous le goût de l'inconnu, de l'aventure, comme le Christ qui allait de village en village ?

- Il y a la présence au quartier. Deux faits : un membre de l'équipe est malade ; quand les autres passent dans le quartier où il est fréquemment, ils sont étonnés du nombre de gens qui demandent de ses nouvelles. Un autre est parti depuis un an et demi ; dans son quartier, souvent encore on entend parler de lui ; pour ces gens, au fond, il était là parmi nous, ça prouve qu'il nous aimait...

- Dans les contacts avec les militants, sommes-nous toujours à notre vraie place ? Celui qui soutient dans les coups durs ? Celui qui sur le plan de la Foi les traite en chrétiens majeurs ? (Instinctivement, d'ailleurs, ils sont parfois dans une attitude de petits garçons attendant tout de nous ; à nous d'éveiller en eux et de faire grandir une foi adulte.)

- Recherche d'un contact avec les militants non chrétiens. Attention à ne pas faire cela pour "avoir sa place au soleil". Les occasions ne se créent pas et ne s'exploitent pas. C'est la vie qui devrait nous pousser, comme dans cette action d'entraide à large participation entreprise l'an dernier à la suite d'une visite de l'abbé Pierre, qui ouvre au prêtre qui s'y est engagé loyalement et sans arrière-pensée une quantité de contacts avec les éléments en marche du pays.

SESSION RURALE DE PONTIGNY - 18-21 avril 1955

avec la présence de Monseigneur LAMY, Archevêque de Sens, et de Monseigneur MARTY, évêque de Saint-Flour.

PROGRAMME

Arrivée : lundi soir 18 avril - repas à 20 heures

Mardi 19 avril :

9 H : Tierce.- Ouverture

9 H 30 : Séance plénière : "La Mission au carrefour ville-campagne" Louis VIRY
(les problèmes posés à ceux qui sont à la jonction de ces deux mondes)

11 H : Travail par commissions

1 - Monde rural et technique moderne : D. BOURREAU

2 - Migrations rurales et problèmes religieux : P. HENDRICKS
P. BLONDEAU

3 - Action catholique et secteur missionnaire : P. BLANKAERT
P. SAPHY
P. PEILLET

12 H 15 : Sexte - Repas

15 H 30 : None

15 H 45 : Séance plénière : Catéchèse-du Baptême, catéchèse des adultes - P. MOREL
(la catéchèse baptismale dans la Tradition de l'Eglise et les problèmes que nous pose la catéchèse de nos gens)

17 H 30 : Travail par commissions

1- L'exploitation familiale : P. LARDAPIDES et A. MAS DE FEIX

2- Bourgs ruraux : P. GARRIGUES

3- Grande culture : P. HORNUSS et P. JOB

19 H 15 : Vêpres - repas -

20 H 45 : Veillée : la vie de la Mission et du Séminaire.

Complies.

Mercredi 20 avril :

même horaire général -

9 H 15 : Séance plénière : Travail, travailleurs et évangélisation – E. TEIGNE et H. de la PORTE

(les problèmes religieux posés à la conscience sacerdotale par le travail des ruraux dans nos secteurs de mission)

11 H : Travail par commissions :

1 - Catéchisme, catéchèse : C. WIENER

2 - Moyenne culture : C. ROUSSEAU

3 - Structure du monde rural : P. MALLET

15 H 10 : Séance plénière : "Quelques aspects actuels de la théologie du travail"

P. FAYNEL

(pour nous aider à réfléchir devant Dieu au travail de nos gens, dans les conditions de la vie actuelle)

17 H 30 : Séance plénière "Les Pauvres, les riches et le royaume de Dieu"

C. WIENER

(thèmes bibliques pour nous aider à ne jamais oublier les pauvres pour nous aider à être témoins de Dieu auprès des riches.)

20 H 45 : Veillée de prière : R. ETAVE et F. VILLATTE

Jeudi 21 avril : même horaire général -

9 H 15 : Séance plénière : rapports des commissions de travail.

(les divers rapporteurs donneront les conclusions des recherches déjà effectuées et orienteront notre action pour l'année en cours.)

11 H : Communications :
- les amis de la Mission
- Vie matérielle de la Mission
- Lettre aux Communautés

14 H 15 : Place de la Mission des ruraux dans la Mission de France – P. VINATIER

15 H 45 : Consignes de nos Evêques.

La session sera terminée à 16 H 30.

Nota : Si vous invitez des prêtres ou aumôniers travaillant en liaison avec vous, avertissez-nous.

Les urbains qui désirent participer à la session ou à une journée sont priés aussi de nous avertir. Nous serions heureux de leur présence pour bien marquer l'union dans la Mission.

J. V.

REFLEXIONS DOCTRINALES ET DIVERSES

TRAVAILLER AU ROYAUME DE DIEU

Voici, pour nous aider à juger religieusement les travaux de nos sessions régionales, un texte que nous aurons profit à méditer.

PLAN

EVANGILE ou CIVILISATION

A – LA REVELATION DU CHRIST.

- 1- Jésus et la Révélation du Royaume
- 2- Jésus, docile au Père.
- 3- Les actes de Jésus Christ.

B – L'HOMME TRAVAILLE AU ROYAUME DANS L'EGLISE.

(prochaine fois)

EVANGILE OU CIVILISATION

Les sessions régionales montrent qu'une question doit être encore approfondie dans la lumière de la Foi. On a soif de précisions sur les rapports de l'Évangile et de la civilisation.

Tout prêtre sait en effet que son rôle premier est d'annoncer la Parole de Dieu, de communiquer la puissance Divine par le Sacrement. Il y a une priorité absolue de valeur de la Parole et des sacrements.

Mais le prêtre de la Mission connaît le poids des problèmes humains sur la liberté des hommes. De telle sorte qu'il y a souvent dans son action, priorité temporelle du secours et de l'effort de promotion humaine. D'où cette division qui le travaille, lorsqu'il fait cet effort humain : quand arriverai-je enfin au "travail surnaturel" ? quand serai-je vraiment "apôtre dans la Foi" ?

Remarquons la double vérité de cette expérience : il est bien vrai que le prêtre ne sera satisfait que lorsqu'il annoncera la Parole et verra l'homme adulte communier au Corps et au sang de son Seigneur.

Il est vrai aussi qu'il doit souvent commencer par les tâches humaines. Mais le malaise vient de l'unité qui doit exister entre ces tâches et qu'on discerne mal. En réalité on sépare un travail naturel : manger, dormir, d'un travail surnaturel : parler de Dieu, etc... C'est ériger une distinction nécessaire en séparation dans une vie où le surnaturel pénètre tout, où tout réagit sur lui.

Pour éviter toute théorie à ce sujet, pour situer à leur vraie place l'effort humain et la révélation du Royaume, nous procéderons en deux étapes. Nous demanderons d'abord à JESUS CHRIST comment, dans l'Évangile, Il a "vécu" ce problème. Puis nous en tirerons les conséquences au plan de notre vie personnelle et sacerdotale dans l'Église.

A – LA REVELATION DU CHRIST

I – JESUS et la Révélation du Royaume.

Regardons JESUS CHRIST. Il vient sur terre manifester la volonté du Père de diviniser les hommes. Il sait tout l'amour du Père pour les hommes. Il dit qu'Il vient en son Nom. Mais il ne commence pas, lui qui sait que tout est là, par dévoiler explicitement les mystères, de l'Eucharistie, de l'Église, de la Trinité.

Si nous nous souvenons que les Évangiles ne constituent pas seulement un ensemble de récits sans suite, mais une catéchèse inspirée par le Saint-Esprit, nous devons penser que leur développement même est une pédagogie de la Foi.

Or, d'après les Synoptiques, comment le CHRIST annonce-t-il le Royaume, objet de notre Foi ? Il accomplit l'œuvre du Père. Mais, pour cela, il ne prononce pas d'abord les paroles du "discours après la Cène". Sa fidélité, toujours active et totalement surnaturelle, au dessein du Père s'exprime par une présence aux misères des hommes, - la maladie, le démon, l'ignorance, - pour les en délivrer. "Coepit facere et docere" !

Dès le début de sa vie publique, le CHRIST guérit, aide, agit au plan des conditionnements de la liberté humaine. Certes, Il parle aussi. Mais ses premières Paroles, rassemblées dans le Discours sur la Montagne par exemple, ne révèlent pas encore le centre mystérieux de la vie du Royaume : Eglise, sacrements, etc... Le CHRIST JESUS décrit ce que doit être le comportement chrétien dans l'existence. (cf. Matthieu V, sq.)

Le CHRIST, cependant, annonce dès ce moment le Royaume. Il fait totalement œuvre surnaturelle. Certes il est tendu vers ce jour, à son heure où il pourra parler. Mais dès ce moment, le Royaume est présent dans sa réalité agissante ; dès ce moment l'Évangélisation est commencée.

Concluons que là où l'homme aborde au nom de l'Évangile – ceci est primordial – les hommes souffrants, expirants, au plan de leurs responsabilités humaines, en vue de pouvoir, quand Dieu voudra, parler du Royaume, il y a vrai surnaturel. Bien plus, on ne pourrait brûler cette étape sans tomber dans le verbalisme religieux, la littérature pieuse, le pharisaïsme.

A l'inverse, ce mouvement de service temporel dans ses apparences, n'est le Royaume déjà efficace: que si le chrétien appuie son effort sur une conversion personnelle à JESUS CHRIST, et s'il tend de toute son attente active et implorante, vers cette heure où Dieu lui donnera de chanter sa Gloire à tout l'univers.

Ne rêvons pas d'ailleurs d'une heure de grâce où l'évolution de la civilisation- ancienne ou nouvelle - même nourrie des vérités du Royaume, aura, préparé l'homme à recevoir sans heurt et comme fatalement la Révélation explicite. Une heure viendra seulement où l'homme sera assez majeur pour reconnaître dans l'Évangile l'appel à une tâche qui exige une conversion libre, un oui ou un non devant Dieu. Cette heure sonne tôt parfois dans des civilisations apparemment primitives, mais où les gestes élémentaires de l'homme respectent en lui des valeurs fondamentales ; elle sonne tardivement pour les civilisations complexes où les tentations du pouvoir, du plaisir de la culpabilité pèsent très lourdement sur la liberté des personnes.

Dieu, enfin, qui préfère, à la mesure d'un amour, que nous ne pouvons imaginer, chaque homme, chaque époque, chaque univers, seul décide l'heure de sa venue, de sa révélation totale. Liberté sans arbitraire, car Dieu ne préfère les uns que pour préférer par ceux-là tous les autres. Chacun, dans cet ordre vivant, est privilégié.

2- JESUS docile au Père.

Ainsi tout développement du Royaume s'enracine dans la docilité aux préférences du Père, que ce soit pour s'exprimer en tâches civilisatrice tendue vers l'heure de la Parole, ou pour déboucher aussitôt en proclamation explicite des richesses du Salut. Il convient d'approfondir maintenant le sens de cette docilité, source de toute action, de tout progrès du Royaume.

Dieu a fait alliance avec l'homme. Mais une lecture trop panoramique de la Bible risque de nous égarer à ce sujet, dans la mesure où nous reconnaissons dans l'Alliance, la combinaison de deux actions relativement extrinsèques l'une à l'autre. Dieu, en réalité, nous révèle son alliance dans toute sa vérité, quand Il envoie son Fils, homme parmi les hommes, Puisse en JESUS CHRIST, la vérité sur l'essence de la prédication du Royaume.

Le centre et la source de l'action du CHRIST, de sa prédication, et sa collaboration structurelle avec le Père "qui agit". L'action du CHRIST, disions-nous, est accomplissement de la volonté du Père. Sa présence fraternelle aux hommes, son service infini, ne sont que l'effet de la volonté initiale du Père, acceptée en totale liberté. Cette existence toute de service des pauvres, puis organisation progressive de l'Eglise, et pour finir mort d'esclave, est constamment suspendue à l'initiative mystérieuse du Père, toujours agissant et toujours invisible. Rien finalement, du triomphe de (?) ou des humiliations de la croix, ne vaut que par mission reçue du Père. "Père, je te rends gloire" : voilà le succès jugé par Dieu. "Père, je remets ton âme entre tes mains" : voilà l'échec abandonné au même Dieu. La vie du CHRIST, réussite ou échec, est perpétuel Sacrifice par cette référence radicale au Père/

Révélation forte : les théologiens ont voulu manifester la vérité quand ils se sont battus pour rappeler que le CHRIST est DIEU dans la mesure même où il est HOMME. Le DIEU-HOMME est constitué par la docilité au Père dont nous venons de parler. Il est en sa conscience, en sa liberté, en son centre, ouverture amoureuse au Père. Et quand, autant qu'il est possible, au plan de l'adoption, l'initiative divine sera le centre et la source des volontés humaines, alors il n'y aura plus qu'un corps, le Corps mystique de JESUS CHRIST

3- Les actes de JESUS CHRIST.

Nous devons comprendre dans cette lumière, l'harmonie des actions si étonnantes parfois, du CHRIST dans sa vie terrestre.

Dans son unité, tout d'abord, la vie du CHRIST apparaît, pour reprendre les termes des mystiques, comme une "active passivité". Le Fils agit par docilité à l'initiative du Père. Docilité tellement première que JESUS donne parfois l'impression de n'être pas maître de la situation, de ne pas savoir où il va. En réalité, il est le Fils, sans péché ; Il sait ce qu'Il annonce aux hommes, et où cela le conduit. Mais il laisse le Père décider du jour et de l'heure. Dans cette relation égale du Père et du Fils, le Fils est activement soumis au Père.

D'où l'apparente diversité d'actes dont il semblerait pouvoir se passer. Pourquoi cet Homme si uni à Dieu qu'Il se Dieu lui-même, va-t-il se retirer sur la montagne pour prier. C'est qu'Il veut exprimer au plan des actes humains, cette passivité au Père. Il ne le fait pas à moitié et les heures de la nuit sont trop courtes pour sa louange et son hommage. Remarquons d'ailleurs que cette passivité, que cette prière, n'est pas chez lui une négation de l'action. Le CHRIST prie le Père pour accomplir son œuvre de Salut, pour que sa gloire soit manifestée.

Mais cette prière n'est pas non plus simple exercice pour retrouver la force du service d'une œuvre de Dieu dont le CHRIST connaîtrait tous les secrets. Le CHRIST cherche dans la prière, la mystérieuse volonté du Père sur des moments d'agir qu'Il ignore et qu'en tout cas, Il veut recevoir de son Père. En ce sens, la prière du CHRIST pour le Royaume est désintéressée : elle s'ouvre à l'Amour du Père, vivifiant l'Evangile, le transformant en invitation actuelle du Père. Ainsi cette contemplation échappe-t-elle au double péril de l'utilitarisme qui fait de la prière un moyen ou de l'esthétisme, qui la confond avec l'évasion des rêves.

Corrélativement, l'activité du Fils est totalement libre, libérée qu'elle est

par la Force et la Lumière reçues du Père. Parce que JESUS CHRIST reçoit la force du Père indépendamment de ce que requiert telle action de détail, et en vue de l'œuvre totale du Salut, Il est en quelque sorte en surpuissance par rapport aux événements. Sa réponse aux questions humaines sera toujours au-delà de la réponse, révélation... l'amour déborde l'attente, même celle du Fils. Il faut songer, pour imaginer au moins mal l'action du CHRIST, à la force des hommes de génie au moment où possédés, passifs à l'imagination, ils utilisent et dépassent tout ce que le "métier" a pu préparer. Même quand les malades ou les pécheurs présentés à JESUS CHRIST n'offriront aucune prise à l'espoir humain, le CHRIST du moins priera au Père qui l'attend. Par-là ces hommes seront sauvés et divinisés.

Ainsi la passivité priante à Dieu et l'activité humaine n'ont-elles pas dans le CHRIST un rapport d'équilibre de moyens. Chacune est totalement limitée, mais aussi féconde pour l'autre par l'accueil qui y est fait du Dieu éternel. Plus le Fils donne, plus Il reçoit ; plus Il reçoit, plus Il donne. Dans les deux cas, l'Amour du Père est la source de l'accord créateur. La résurrection du Christ exprime dans un temps privilégié, ce que la Puissance du Père opère dans le corps temporel du CHRIST. Le Sacrifice de toute mort et de toute vie humaine apparaît ici, dans sa vérité totale et trinitaire. C'est l' "endroit" du tissu de l'Histoire « humano-divine » qui nous est ainsi montré.

(à suivre pour la 2ème partie)

G. SOMMET S.J.

SCHOLASTICAT de LYON-FOURVIERE

LE SACERDOCE

DE L'ANNOUVELLE ALLIANCE

Sous ce titre, "Christus" publie, dans son numéro de Janvier, une étude du Père MILLET, où l'auteur creuse, à partir des textes de la Cène, le sens du sacerdoce chrétien.

Le rapprochement qu'il effectue entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance inaugurée à la Cène, lui permet de mettre en pleine lumière ce qu'est le prêtre et ce qu'il doit être en face du laïc.

Réduite à ses lignes essentielles, l'Ancienne Alliance consiste en trois éléments conjoints : une histoire, une loi et un sacrifice.

Une histoire parce que Dieu, dans l'Alliance, se veut responsable de l'avenir d'Israël, s'engage à assurer son salut par tous les moyens, fût-ce au prix du

miracle : pendant plus de mille ans, l'existence d'Israël va dérouler la preuve du sérieux de cet engagement divin au service du peuple qu'il s'est librement choisi..

- Une loi, puisque la Promesse divine comporte une fidélité réciproque : Israël doit respecter dans ses comportements les préceptes que résume le Décalogue.

- Un sacrifice, enfin, qui symbolise ce contrat mutuel : une victime est immolée, dont le sang, répandu moitié sur l'autel, moitié sur le peuple, signifie et, jusqu'à un certain point, réalise, dans le symbolisme d'un rite liturgique, la communauté de destin qui existe désormais entre Israël et Yahvé, pour le meilleur et pour le pire.

La Nouvelle Alliance implique, elle aussi, réalisés selon des modalités nouvelles, les trois éléments caractéristiques de l'Ancienne, et ces trois éléments sont présents à la Cène, où la Nouvelle Alliance se trouve inaugurée.

Jésus a partagé les joies et les risques de l'existence des Douze qu'il s'est choisis, et il se dispose, par la création de l'Eglise, à la partager encore jusqu'à la fin des temps. Entre ces deux moments de son engagement historique, en communauté de destin avec les hommes, il leur donne sa loi, la loi de charité, quand il dit à la Cène : "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés."

C'est donc d'un engagement réciproque qu'il s'agit là aussi comme au Sinaï, engagement dont Jésus a eu et a l'initiative. Et, comme au Sinaï encore, cet engagement va être scellé dans un geste rituel. Mais à la différence de celui du Sinaï, ce geste rituel s'effectue en deux temps, dont le lien profond reste implicite. Premier temps, la Cène, où Jésus offre par avance sa souffrance et sa mort avant que de souffrir. Deuxième temps, où Jésus saigne et meurt pour le Salut des siens.

Premier temps, où l'accent est mis sur la volonté d'immolation de Jésus, dans la consécration eucharistique. Deuxième temps, où l'accent est mis sur l'acte d'immolation effectif, sans qu'apparaisse explicitement son aspect liturgique. Deux temps qui, rapprochés, s'éclairent l'un par l'autre, et manifestent ainsi la perfection du sacrifice divin.

Sans doute est-il légitime de remarquer que la Cène est un repas et donc un acte social, fraternel, amical, magnifiant dans la joie commune le travail humain et le rythme des saisons qui s'y incorporent. Mais, il ne suffit pas d'un effort humain, si légitime soit-il, pour y accéder. Car ce repas consiste essentiellement dans un mystère donné d'en-haut, auquel on ne participe pas sans la charité. C'est cette condition d'accès que le Christ a voulu mettre en relief quand il a voulu, préalablement à la consécration eucharistique, laver, dans l'humilité du service le plus abject, les pieds des Douze scandalisés.

Pas de vrai croyant, dans l'Alliance Nouvelle, qui ne soit celui qui vit avant tout ces trois dimensions de la Cène la fréquentation du Jésus de l'histoire évangélique, la loi de charité, et la communion au mystère eucharistique.

Le sacerdoce chrétien doit être vu dans cette perspective. Le prêtre n'existe, dans son être et dans son action spécifiques, qu'en dépendance du Christ qui l'a institué. C'est ainsi que le laïc doit le voir : "Le prêtre est le signe permanent que le chrétien reçoit du Seigneur tout ce qu'il possède".

Sans doute la charité demande-t-elle des efforts au chrétien. Mais avant d'être un effort, elle est un don de Dieu, reçue de Dieu par le prêtre. A fortiori,

cela va-t-il de soi quand il s'agit de la Parole, dont le sacerdoce assure par fonction l'interprétation authentique, et quand il s'agit des sacrements, pour la confection desquels les mains du prêtre reçoivent une consécration spéciale.

Il est vrai tout autant d'ailleurs que le prêtre n'est pas le détenteur exclusif de la Parole de Dieu, ni l'administrateur unique des sacrements de l'Eglise. La théologie le montre suffisamment quand elle enseigne le devoir du chrétien de répandre la lettre et l'esprit de l'Evangile, son droit de conférer dans certains cas, tel ou tel sacrement.

Mais le prêtre offre avec le laïc cette différence qu'il transmet la Parole et les sacrements par fonction propre, prouvant ainsi par cette fonction même, la présence dans l'histoire, de l'initiative et de la transcendance de Dieu. Le danger reste, évidemment, que le prêtre trahisse sa mission, se prenne pour un intermédiaire indispensable, oublie qu'il n'est tel qu'en dépendance du Christ, referme ses mains sur des dons qui ne lui sont donnés que pour qu'il les dispense aux hommes. Mais ce danger de cléricalisme ne doit pas pour autant masquer l'essentiel aux yeux du laïc.

Si Parole et Sacrement constituent les deux fonctions du prêtre qu'il ne peut omettre sans compromettre gravement sa mission, il n'est pas exact de croire qu'il devra toujours exercer l'une et l'autre également et simultanément. Il n'y a en effet d'accès au sacrement que dans la foi. Il est donc normal que l'effort sacerdotal, dans les milieux où la foi est absente, soit d'abord un effort d'évangélisation et de témoignage évangélique. Il est possible que la pénétration de la foi demande du temps, et que le prêtre qui se consacre à cette tâche donne l'impression de se désintéresser de la pratique rituelle. Pourtant, annoncer l'Evangile n'est pas moins sacerdotal que baptiser ou distribuer l'eucharistie. Le prêtre qui s'y consacrerait exclusivement ne manquerait à son sacerdoce que s'il annonçait l'Evangile sans se soucier de conduire les convertis jusqu'au terme : le baptême et l'eucharistie.

Ainsi, la Nouvelle Alliance nous révèle-t-elle la différence radicale qui distingue le prêtre et le laïc dans l'Eglise. Mais cette différence, loin de vouloir dire séparation, exige, au contraire, un contact étroit entre l'un et l'autre. Le laïc n'a pas à faire de sa vie deux parts, la chrétienne et la profane. C'est toute sa vie qui doit être animée par l'esprit du Christ : tous ses comportements doivent être élevés à la dignité d'un sacrifice et d'une action de grâce.

Il faut chez le chrétien une compénétration totale du rite et de la vie, une confrontation continue entre l'Ecriture et ses propres situations concrètes. Il n'y parviendra que par un dialogue assidu avec le prêtre. "Ainsi pourra-t-il découvrir la nuance authentique, l'accent particulier de la Parole divine dont il a besoin. Cela suppose chez lui, ce mélange chrétien d'indépendance et de docilité qui le rendra capable d'être attentif à la Parole que lui transmet le prêtre au nom de l'Eglise, et de prendre en pleine liberté et clarté de conscience les décisions dont il assume la responsabilité.

Il est sûr que cette proximité du laïc et du prêtre peut être vécue dans des formes concrètes très diverses. Il suffit que ces formes, dont l'Eglise finalement est juge, permettent au prêtre de manifester, en lui, et sa présence au monde et la présence au monde de l'autorité du Christ. "A Consulter l'histoire, il n'est guère d'activité humaine légitime qui soit incompatible avec le sacerdoce. Plus une forme de vie permet de rencontrer le laïc en profondeur, plus elle permet de le nourrir de l'Evangile et des sacrements, et plus elle est vraiment sacerdotale".

"La confusion des rôles n'est guère possible si chacun d'eux est vécu en profondeur". "Le mot "sacerdoce des laïcs" n'est qu'un slogan inadmissible s'il revendique pour des laïcs des pouvoirs que Dieu, pour bien montrer qu'ils dépassent ceux de toute créature, n'a remis qu'à ses prêtres". Mais il peut être compris dans son vrai sens : les chrétiens sont effectivement des consacrés ; "tous leurs gestes doivent tendre à devenir chaque jour, plus consciemment et plus sûrement, les gestes du Christ, le geste unique du Christ se livrant aux hommes et se consacrant à son Père. Plus les laïcs vivront de cet esprit "sacerdotal", plus ils seront avides d'aller demander aux prêtres les richesses que ceux-ci tiennent de Dieu". Inversement, « plus le prêtre prendra conscience de sa mission sacerdotale, plus il creusera en lui le besoin de transmettre au laïc l'Évangile le plus pur, en commençant d'abord par le vivre, lui-même dans sa plus grande pureté. »

Père TEYSSIER

LE CINEMA ET LA PRIERE

Sous le titre : "Le monde entier est une paroisse", Henri AGEL tente de découvrir les "dimensions catholiques du cinéma"⁴. Certes, le jeu valait la peine d'être tenté : l'idée que le cinéma peut nous apprendre, à, mieux prier nous est tout de même assez étrange, il faut bien l'avouer. Car, entendons-nous bien, quand Henri AGEL parle de prière, il ne pense pas au cinéma de patronage ou à celui destiné à nous émouvoir au profit de l'œuvre des vocations : il dit cinéma, et il pense cinéma tout court, parcourant du même regard ce monde des salles obscures qui va du "Palace" à "l'Eden", des salles d'exclusivités sur les Grands Boulevards jusqu'à la séance qui a lieu tous les quinze jours, le mercredi soir, dans la salle de bistrot du village sur le plus mauvais des 16 mm., en passant par les innombrables salles de quartier qui font deux soirées coup sur coup, le samedi soir et refusent même du monde à la dernière.

Bref, tout ce monde mystérieux qui est à la fois le domaine de l'image et de l'imagination, des paradis et des rires, du rire et des drames, des producteurs et des distributeurs, des banquiers et de toute une race de gangsters qui ne paraissent jamais sur les écrans, mais se contentent d'en retirer les bénéfices. Ce monde souvent qui nous déconcerte et nous laisse bien hésitant devant une situation concrète (certaines Communautés de la Mission ont opté pour ouvrir une salle de cinéma, d'autres, au contraire, ont préféré louer la salle paroissiale et se décharger sur un opérateur qui fait une tournée) (et aussi : est-ce que je ne vais pas scandaliser

⁴ L' "Anneau d'Or" – N° 60 - page: 472 et suivantes.

Les gens si je vais voir tel film dans mon quartier ?).

Pourtant, ce qui préoccupe Henri AGEL ce n'est pas tant que le cinéma "puisse devenir officiellement objet de culture, mais beaucoup plus que le public chrétien comprenne que les moyens d'expression exceptionnels dont dispose le septième art ont pour effet de pouvoir conférer, à tout ce qui existe et à tout ce qui peut être concrétisé en images, une modalité d'être privilégiée. La technique même du cinéma élève tous les caractères du réel à leur plus haut point de signification : elle fonde dans une harmonie singulière, réalisme et prière, puisqu'au moment même où elle capte les reflets ou les échos du monde réel, elle les transporte, par l'exercice même de l'enregistrement visuel et sonore, sur un autre plan et les dote ainsi d'une existence seconde. Ce qu'on a dit souvent de la poésie, qu'elle était - au sens chimique du mot - "un révélateur" de la réalité, est encore bien plus vrai du cinéma. Le simple fait de capter le réel, de l'enfermer dans une caméra, de le projeter sur un écran, que ce soit en noir ou en couleur, en vision normale ou en cinémascope, donne à ce réel une dimension, une consistance et surtout une gamme de prolongements qui doivent saisir plus que tout autre le spectateur chrétien".

On ne peut qu'être convaincu avec Henri AGEL "que c'est bien de là, en effet qu'il faut partir, si nous voulons tirer de l'écran l'enrichissement spirituel qu'il est en mesure de nous apporter. Notre regard, usé par l'habitude, brisé et fragmenté par la dispersion quotidienne, ne sait plus discerner dans les êtres et les choses, et surtout au-delà d'eux, cet élément irréductible aux simples coordonnées humaines C'est le fonctionnement même de la prise de vue qui accouche le réel de ses profondeurs..... nous le fait voir comme les grands spirituels ont vu les spectacles de la nature ou de l'histoire de leur temps."

Henri AGEL pense qu' "il y a deux manières pour le chrétien de se rendre co-naissant à la vie par l'intermédiaire du cinéma : en redécouvrant avec des yeux plus radieux, la splendeur d'un monde qui chante la gloire du créateur : en participant aux travaux et aux joies de tous les hommes, mais aussi à la souffrance universelle qui est le lot de ce "monde cassé" et qui doit être élevée à sa puissance rédemptrice. C'est en satisfaisant à ces deux démarches qu'on peut se sentir réaccordé aux vibrations du cosmos, aux épreuves du prochain et surtout au déroulement de l'histoire saisie dans ses perspectives surnaturelles. Est-il besoin de dire qu'un regard sainement ouvert sur l'écran, aide puissamment à cette reprise de conscience sans laquelle nous ne sommes que des morts vivants ?"

Et les exemples ne manquent pas à Henri AGEL pour concrétiser ces deux démarches, je crois que tout ceci est assez clair pour que chacun puisse, de lui-même, l'illustrer par tel ou tel film qu'il a dans la mémoire. Je n'en citerai que deux puisqu'ils viennent juste de sortir en France : Il me semble que "MAGIE VERTE" réalise à merveille la première manière, tandis que "LA STRADA" illustre parfaitement la seconde.

Et Henri AGEL conclut : "puisque le film peut contribuer à nous faire une âme plus catholique, accueillons-le, quand il le mérite, avec une bonne volonté, une ouverture de cœur et surtout un sérieux qui nous permettront de vivifier et d'enraciner plus profondément notre vie chrétienne".

Mais, j'aurais aimé qu'Henri. AGEL parle aussi d'une troisième démarche possible. S'il est vrai que Dieu se lit à travers la grandeur du monde comme à travers toutes les joies et tous les drames des hommes, il est pourtant certain que Dieu a

aussi choisi la Révélation du Christ. Autrement dit, cela pose le problème du cinéma comme introduction consciente au Mystère chrétien. Et je comprends parfaitement qu'Henri AGEL n'ait pas pu s'y référer, pour la bonne raison que ce genre de cinéma est à pleurer, dans la mesure où il a été tenté

Cela pose le problème du cinéma chrétien : faut-il nécessairement qu'il y ait un cinéma chrétien, comme il y a une presse chrétienne et une école chrétienne ?

C'est une autre question.

Jean DEBRUYNNE

NOUVELLES DE LA MISSION

UN MERCI...

Les Pères François LAPORTE et Philippe de FONTANGES m'ont remis, de votre part à tous, une montre munie de toutes les garanties techniques de constance et d'exactitude. La somme importante qui accompagnait ce cadeau, exprimait le nombre et la générosité des participants.

Très profondément j'ai été touché de la sympathie et de la délicatesse que traduit votre geste. Certes, il n'était pas besoin de ces signes matériels pour que je sache votre amitié et que je garde la mémoire des heures vécues avec vous. Affection et souvenir sont inscrits dans le cœur. Mais j'accepte ce don comme tout ce que j'ai reçu de vous. Depuis huit ans, la Mission et ses exigences ont donné à mon sacerdoce tant d'ouverture et de continuel rajeunissement ! Ce bracelet à mon poignet me lie à vous et me maintiendra tout le temps en votre contact.

Merci donc - et de tout cœur - de votre attention et de tout le reste ! Et peut-être, grâce à vous, ne serai-je plus en retard sur mon horaire...

Daniel PERROT

UN MOT DE LA COOPERATIVE

La COOPERATIVE a désormais son siège social à PONTIGNY. Habilitée pour la vente de librairie et de vêtements, elle est au service des Communautés et du Séminaire. Elle permet l'achat de livres, vêtements et chaussures avec une appréciable réduction.

Mais elle ne peut acheter seulement qu'en faveur de ses membres (ainsi la fourniture de catéchismes destinés à être revendus n'est pas possible. Il est impossible également d'en faire bénéficier ses amis et son entourage).

LIVRES. Inscrite à la Section du livre, la coopérative bénéficie d'une réduction appréciable sur les prix courants.

Commandes – Toutes les commandes devront parvenir par écrit à PONTIGNY avant le 20 de chaque mois. Elles seront expédiées au plus tard dans les premiers jours du mois suivant. Indiquer sur la commande : noms de l'ouvrage, de l'auteur et de l'éditeur (faute de ces indications, le procureur ne peut garantir l'exécution de la commande dans les délais prévus).

La facture vous sera adressée à chaque expédition avec l'indication de notre CCP.

Lors de vos passages à PONTIGNY, il sera possible aux membres de se fournir en linge de corps, serviettes de toilette, chemises, bleus de travail, pantalons, vestes, chaussettes, brodequins, chaussures basses, etc... en bénéficiant des avantages concédés à la Coopérative.

Pour tous renseignements, à votre service

André GIROUX

Etienne CHEVALIER

LE MISSEL BIBLIQUE DE TOUS LES JOURS

Ce Missel, annoncé depuis si longtemps, va paraître en Mai.

J'en ai eu entre les mains à peu près la première moitié. Je ne pense pas me tromper en disant que ce sera un instrument d'éducation spirituelle remarquable. Plusieurs Pères de la Mission y ont d'ailleurs travaillé.

Comme les Communions Solennelles approchent, je crois bon de le signaler dès maintenant.

Le travail considérable de révision et de mise en pages, a été mené à bien spécialement par CECILE GERLIER. Il m'est agréable, à cette occasion de lui dire, au nom de toute la Mission, qu'elle a aidée sans compter, au secrétariat et à la Procure,

pendant deux ans, notre très vive gratitude. Un grand merci également à ROSE-MARIE ROQUES, son adjointe.

La Mission n'oublie pas. Nous savons aussi qu'elle n'est pas oubliée.

Jean VINATIER

NOUVELLES

En revenant à PONTIGNY, les 26 et 27 Mars derniers, S.E. le Cardinal LIENART est devenu chez lui. Il n'était pas difficile de voir combien il se sentait là comme s'il y avait vécu depuis toujours, maître de maison accueillant et souriant, attentif à connaître de près les gens, et aussi à comprendre les moindres choses dans le détail. Evêque portant en lui les difficultés de son clergé sans négliger pour autant la responsabilité des quelques centaines d'habitants qui peuplent la Prélature.

Ce fut l'Ordination bien sûr, mais aussi la Messe paroissiale au cours de laquelle il a voulu prêcher et où il a béni le pain, le match de football, de l'après-midi, qui opposait l'équipe de Pontigny à la réserve du Séminaire et pour laquelle il a donné le coup d'envoi, la réunion où le Père VINATIER a exposé aux habitants de Pontigny ce qu'est la Mission et où il a pris la parole pour dire son affection. Bénédiction des locaux restaurés et le vin d'honneur partagé avec tout le village dans le réfectoire. Ce fut la chasse aux autographes sur les cartes postales, les cartes de présence à la messe des enfants du catéchisme, ou pour le Syndicat des chauffeurs d'autocar. Ce fût le brin de causette au bord du chemin avec celui-ci et celui-là, ce fût surtout ce que disait cet autre qui avait encore la casquette à la main : maintenant on sait vraiment que c'est notre Evêque.

J.D.

ANDRE LEVESQUE a perdu sa mère le 1^{er} mars 1955.

ANDRE VINCENT remplace à HARFLEUR, provisoirement, ANDRE BLERVAQUE qui se repose dans les Alpes-Maritimes.